

Médecin, s'était retiré à Padoue, en 1454; il y vivait loin du tracas des affaires, consacrant les loisirs que lui créait son exil à l'étude de la philosophie et des lettres grecques. Le Florentin Vespasien Bisticci, auteur d'une Vie de Strozzi, raconte que celui-ci avait attiré auprès de sa personne, moyennant une forte rétribution, deux savants grecs : Jean Argyropoulos et un autre qu'il ne nomme pas, mais que, grâce à Filelfe, nous savons être Andronic Calliste. Nous croyons utile de citer le passage de Vespasien Bisticci : « Venuto messer Palla a confine a Padova, si voltò alle lettere greche, come in un tranquillo porto di tutti i suoi naufragi, e tolse in casa con buonissimo salario messer Giovanni Argiropilo, che gli leggesse più libri greci, di che lui aveva desiderio udire, et insieme con lui tolse un altro Greco dottissimo, il simile a salario, a fine di udire più lezioni. Messer Giovanni gli leggeva opere di Aristotile in filosofia naturale, della quale egli aveva buonissima notizia. Da quell' altro Greco udiva certe lezioni straordinarie, secondo che gli veniva voglia¹. »

Jean Argyropoulos et Andronic Calliste étaient donc attachés à Pallas Strozzi en qualité de professeurs. On peut se demander à quelle date ils entrèrent en fonctions. Pour Calliste, ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous ne connaissons aucune mention antérieure à 1461. Il n'en est pas de même en ce qui concerne Argyropoulos : sa présence auprès de Strozzi en 1441 nous est certifiée par le *Parisinus* n° 1908 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit, calligraphié par Argyropoulos en collaboration avec Strozzi, nous offre (f. 215 v°) une souscription ainsi conçue : Ἐγράφη τοῦτο τὸ βιβλίον χειρὶ Ἰωάννου Ἀργυροπούλου Γραικοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ἐν τῷ Παταούῳ περὶ φιλοσοφίαν σπουδάζοντος, χάριν Πάλλαντος; Στρογίου Φλωρεντίνου, ἀξίαν ἱππικὴν ἔχοντος, ἐν Παταούῳ διατρίβοντος, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ αὐτά· τὸ δὲ κείμενον χειρὶ Πάλλαντος γέγραπται.

Pallas Strozzi mourut nonagénaire, en 1462. Deux ans plus tard, nous retrouvons Andronic Calliste professant à l'Université de Bologne. Dans une lettre datée de 1464, François Filelfe manifeste son étonnement de ce que les Bolognais, possédant parmi eux un homme si docte, ne semblent pas se soucier d'apprendre la langue grecque; et il ajoute que, dans sa jeunesse, il n'aurait pas fait exprès le voyage de Constantinople pour y acquérir la connaissance de cet idiome, si, à cette époque Andronic eût été en Italie¹.

consentit pas à se dessaisir momentanément de ses manuscrits en faveur de Filelfe. Voy. la lettre de ce dernier à Pallas Strozzi, en date du 13 des calendes de mai 1461, (*Epistolae*, liv. XVII, ff. 124 v°-125 r°).

1. ΒΑΡΔΙΣΙ, *Specimen litteraturae Florentinae*, t. I^{er}, p. 71.

2. Non possum vos omnes qui Bononiæ agitis non mirari plurimum quod cum vobis viri doctissime eruditi copia data sit ad græcam disciplinam penitus consequendam.

